

Alain Bernardini



Alain Bernardini est né en 1960, il vit à Alfortville (Val-de-Marne).

Parmi les représentations du travail, il est des temps qui jamais ne figurent. Ce sont l'interruption, l'attente, la pause, les discussions entre collègues. Des moments nécessaires et admis par la législation du travail qui dépassent parfois le cadre de l'autorisation. Ces temps non travaillés retiennent l'attention d'Alain Bernardini depuis plus de dix ans.



En haut :
Stop4, Hénaff, Pouldreuzic, 2004
image numérique

En bas :
Stop6, Cornétable, Douarnenez, 2004
image numérique

En couverture :
Stop, Armor Lux, Quimper, 2004
image numérique

De 1991 à 2001, Alain Bernardini a côtoyé régulièrement les jardiniers de parcs municipaux de la région parisienne. Ces moments d'observation et d'écoute attentive ont donné lieu à des photographies, des vidéos, des performances et des textes où transparait la part de fiction potentiellement présente dans les éléments les plus ténus du quotidien.

Pour son exposition au Quartier, Alain Bernardini a mené un projet à Quimper même. Il a sollicité plusieurs entreprises de la région, ainsi que le centre d'art contemporain, afin de rencontrer leurs employés et de les photographier alors qu'ils interrompent leur activité.



Intérieur1, Hénaff, Pouldreuzic, 2004
image numérique

L'artiste a expliqué son projet à la standardiste, au directeur des ressources humaines, au chef d'entreprise. Parfois il n'a pas dépassé le stade du premier appel téléphonique. Peut-on montrer les salariés stoppant toute activité sur leur temps de travail sans craindre pour l'image de l'entreprise et celle des travailleurs? En proposant de photographier des moments habituellement non représentés, c'est l'image sociale du travail qui s'en trouve ébranlée. Trois entreprises ont accepté de jouer le jeu : Armor Lux à Quimper, Chancerelle à Douarnenez et la société Hénaff à Pouldreuzic.

L'exposition est construite comme un film dont la bande image se déroulerait le long des murs. Les photographies prises dans les entreprises sont montées en alternance avec des éléments évoquant le monde du travail. Des pans colorés, jaune aux couleurs des engins de chantier, et orange associés aux éléments de sécurité, jouxtent des armoires métalliques de vestiaires. Certains propos recueillis lors des rencontres entre Alain Bernardini et les employés sont retranscrits sur les murs. Ces phrases qui sonnent comme des slogans, viennent légèrer les images à la manière des panneaux de dialogue dans les films muets. Elles traduisent les interrogations légitimes des employés lors des prises de vue, leur plaisir à participer à ce projet mais aussi leur souci de l'interprétation qui sera faite de ces images.

Lors de ses passages dans les entreprises, Alain Bernardini photographie également des lieux. Ses clichés privilégient des éléments neutres :

cartons vierges, murs blancs, uniformes dénués de logos, carrelage identique d'un couloir à l'autre. Il ne s'agit pas de représenter une entreprise en particulier, mais de rechercher des espaces qui échappent à la signification. Alors, les images paraissent être en attente d'interprétation. Chaque élément, a priori sans intérêt, devient étrange : les marques délimitant les zones d'arrêt des véhicules et les espaces de stockage des outils deviennent lignes, courbes, plans colorés. De cette manière, les photographies prennent une dimension théâtrale qui les éloigne du documentaire.

En proposant à des employés de poser pour lui, Alain Bernardini confronte ces personnes à leur propre image du travail. Chacun est averti du double sens de la situation. On accepte de travailler pour l'artiste et de se faire photographier en pleine inactivité. C'est une prise de risque commune. L'artiste, lui-même salarié dans une entreprise, ne porte pas de jugement de valeur. Il propose d'autres modalités de représentation qui interrogent la validité des images dominantes dans lesquelles le travail est constamment lié à la productivité. Au sein de cette installation, Alain Bernardini met en place une sorte de paralysie de la représentation du travail : gens qui ne font rien, absence de signes dans les lieux photographiés. Réunies dans cette exposition, toutes ces personnes assises, les bras croisés ou les mains dans les poches viennent former un groupe fictif. On frôle alors la manifestation tranquille.

Stop3, Hénaff, Pouldreuzic, 2004
image numérique

